

FIGURATION ET RUPTURE SÉMANTIQUE DU POÈME « *UN JOUR QU'IL FAISAIT NUIT* » DE ROBERT DESNOS

Serge Simplicite NSANA

Université Marien Ngouabi, Congo

sergesimplicensana@gmail.com

Résumé : Cet article aborde la figuration poétique en corrélation avec quelques aspects de rupture sémantique de l'écriture poétique de Robert Desnos. Nous avons choisi le texte « *Un jour qu'il faisait nuit* », extrait du recueil de poèmes *Corps et Biens* comme corpus d'analyse. Notre objectif est de montrer que le caractère arbitraire et automatique d'un discours poétique est susceptible d'investir des traits sémantiques nouveaux grâce à des interprétations mettant en œuvre une logique textuelle nouvelle. Cette analyse s'articule autour des procédés de style portant sur des antithèses, des oxymores et des chiasmes.

Mots clés : figuration poétique, rupture sémantique, discours poétique, logique textuelle nouvelle.

Abstract : This article addresses poetic figuration in correlation with some aspects of semantic rupture of Robert Desnos' poetic writing. We chose the text "A Day It Was Dark," from the collection of poems *Body and Property* as a body of analysis. Our goal is to show that the arbitrary and automatic nature of a poetic discourse is likely to invest new semantic traits through interpretations implementing a new textual logic. This analysis is based on style processes involving antitheses, oxymorons and chiasms.

Keywords: poetic figuration, semantic rupture, poetic discourse, new textual logic.

Introduction

Le passage de Robert Desnos au mouvement surréaliste apparaît très souvent comme un obstacle à la lecture objective de son écriture poétique. Sa poésie qui se situe dans une double dynamique (surréaliste et post surréaliste) s'articule non seulement autour d'une syntaxe de juxtaposition et de coordination, mais surtout, autour d'une écriture qui entend libérer l'usage du signe linguistique de toutes les entraves du conformisme syntaxique et sémantique. Le choix de notre étude intitulée : *figuration et rupture sémantique du poème « Un jour qu'il faisait nuit » de Robert Desnos* se justifie dans

la perspective d'une mise à l'expérience de l'éclatement de certaines signatures susceptibles d'interférer dans l'apparition d'un texte où les éléments sémiques adoptent une actualisation sémantique, et donc une dynamique polysémique. En abordant ces quelques aspects de rupture sémantique de l'écriture poétique desnosienne, notre objectif est de montrer que le caractère arbitraire et automatique d'un discours poétique par son tressage et ses structures langagières, est susceptible d'investir des traits sémantiques nouveaux grâce à des interprétations mettant en œuvre une logique textuelle nouvelle. Notre problématique est construite autour d'une question essentielle qui se résume de la manière suivante : Quels sont les procédés poétiques mis en œuvre par Desnos et qui engendre l'opacification de son discours ? À cette question principale se greffent des questions secondaires : le procédé de l'antithèse, peut-il contenir un sens équivoque ? Quel est l'effet de l'oxymore dans le cadre de la réception du message ? L'emploi de la figure chiasmatisque, peut-il abstraire le dire poétique ? Les hypothèses que nous formulons relativement à notre problématique consistent à dire que la poésie de Robert Desnos, telle qu'elle se présente à travers le corpus analysé, se situe dans la dynamique des stratégies discursives mises en valeur par la révolution des structures du langage poétique au XX^e siècle. Le poète construit des structures syntaxiques qui se désarticulent à travers la combinaison de certaines unités linguistiques, le dialectisme et l'alliance des contraires communément inadmissibles. En adoptant une lecture axée sur la figuration dans un texte poétique, Omer Massoumou souligne :

La figuration poétique est considérée comme un ensemble de procédés poétiques auxquels recourent les poètes pour transcrire leurs expériences. Comprise comme stratégie, la figure occupe une place non négligeable dans le processus d'opacification du poème. Elle correspond à une dynamique où des figures rhétoriques sont employées pour évoquer une réalité ou une expérience quelconque. (O. Massoumou, 2013, p. 87)

La linguistique du texte, la stylistique et la sémiotique constituent des approches théoriques susceptibles de nous conduire vers une lecture scientifique et objective du corpus retenu. Après la présentation du corpus d'analyse, de la revue de la littérature et des outils théoriques choisis, nous aborderons la figuration poétique à travers les procédés d'antithèse, d'oxymore et du chiasme dans leur propension à créer une rupture sémantique.

1. Du corpus, de la revue de littérature et des outils théoriques

Notre analyse, comme nous l'avons signifié, s'applique sur un poème extrait du recueil de poèmes *Corps et biens* de Robert Desnos. Il porte le titre : « *Un jour qu'il faisait nuit* » et se présente matériellement sur l'espace de la page de manière suivante :

Un jour qu'il faisait nuit

Il s'envola au fond de la rivière.
Les pierres en bois d'ébène, les fils de fer en or et la croix sans
branche.
Tout rien.
Je la hais d'amour comme tout un chacun.
Le mort respirait de grandes bouffées de vide.
Le compas traçait des carrés
et des triangles à cinq côtés.
Après cela il descendit au grenier.
Les étoiles de midi resplendissaient.
Le chasseur revenait, carnassière pleine de poissons
Sur la rive au milieu de la Seine.
Un ver de terre, marque le centre du cercle
sur la conférence.
En silence mes yeux prononcèrent un bruyant discours.
Alors nous avançons dans une allée déserte où se pressait la foule.
Quand la marche nous eut bien reposé
nous eûmes le courage de nous asseoir
puis au réveil nos yeux se fermèrent
et l'aube versa sur nous les réservoirs de la nuit.
La pluie nous sécha.

(*Corps et biens*. p. 535)

La revue de la littérature sur l'œuvre poétique de Robert Desnos présente une réalité singulière où les approches thématiques sont dominantes. Parmi les travaux réalisés et publiés à ce jour sur Robert Desnos, nous avons plusieurs revues, ouvrages, thèses, mémoires, actes de colloques et articles. Les travaux les plus importants à notre connaissance sont : *Robert Desnos* (1949) de Pierre Berger, *L'évolution poétique de Robert Desnos* (1956) de Rosa Buchole, *Robert Desnos ou l'exploration des limites* (1980), *Étude de « Corps et Biens » de Robert Desnos*, (1984) et « *Moi qui suis Robert Desnos* », *Permanence*

d'une voix (1987) de Marie-Claire Dumas, *Robert Desnos, une voix un chant, un cri* (1981) de Hélène Laroche Davis, *La nuit de Desnos, entre science et alchimie* de Roger Dadoun, *Robert Desnos, les grands jours du poète* (1988) de Michel Murat, *Les temporalités chez Robert Desnos* (1993), *La poétique de Robert, « Un chapitre des mathématique ? »* et *Robert Desnos, le poème entretemps* (1996) de Armelle Chitrit, *Poétiques de Robert Desnos* (1996) de Laurent Fleider (dir), *L'Art poétique de Robert Desnos* (2008) de Margot Demarbaix (dir). Ces différents critiques ont mené plusieurs études sur des aspects thématique, stylistique, et formel¹. Toutefois, dans nos recherches, nous avons constaté qu'aucun d'entre eux n'a mené des travaux portant sur la rupture sémantique dans l'usage des figures d'opposition.

Les aspects de « figuration et rupture sémantique » peuvent s'analyser à partir de plusieurs outils théoriques. Nous avons choisi de le faire à travers la linguistique du texte, la stylistique et la sémiotique. Puisqu'il s'agit d'établir ici un lien entre certains signes linguistiques et leurs charges poétiques recélées à travers les figures de style, afin d'établir des traits sémantiques autres que ceux que la prose les retient de captifs. Ces différents champs théoriques s'articulent autour de plusieurs approches, et notre étude s'organise par la recherche d'une étroite relation entre les figures de rhétorique mises en œuvre dans le cadre du tressage du texte de notre corpus et les écarts ou réductions sémantiques constatés.

En mettant un accent sur la linguistique du texte, Roman Jakobson établit une relation entre poésie et linguistique. C'est en parlant de la fonction poétique qu'il propose des indications théoriques intéressantes. Il affirme que la fonction poétique est une fonction dominante. Pour parler de la poésie, Roman Jakobson expose la notion de l'autotélisme lorsqu'il souligne que la visée (*Einstellung*) du message en tant que tel, l'accent mis sur le message pour son propre compte, est ce qui caractérise la fonction poétique du langage. Jakobson s'intéresse à l'ambiguïté de la poésie en tant que discours véhiculant deux ou plusieurs sens. Si une différence est faite avec les

¹Dans notre thèse de doctorat, nous avons montré, à travers une approche psychanalytique, en quoi la poésie de Robert Desnos s'associe-t-elle à l'hermétisme au sens d'Hermès Trismégiste, c'est-à-dire une poésie mystérieuse, obscure, opaque, illisible...aux codes d'accès très escarpés. Cette analyse ne prend pas en compte les figures d'opposition qui font l'objet du présent Article.

textes vaporeux ou imprécis, la poésie ne relève pas de l'imprécision. Toutefois dans un texte poétique, l'obscurité lexicale peut être constatée. Et sa prise en charge se fait par la lecture de la totalité du texte qui se charge de la référencement. Du point de vue de la forme, Roman Jakobson étudie le rapport de la forme et du sens. Il évoque la sélection et la combinaison comme deux modes fondamentaux d'arrangement du langage :

La sélection est produite sur la base de l'équivalence, de la similarité et de la dissimilarité, de la synonymie et de l'autonymie, tandis que la combinaison, la construction de la séquence, repose sur la contiguïté. *La fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison. L'équivalence est promue au rang de procédé constitutif de la séquence. En poésie, chaque syllabe est mise en rapport d'équivalence avec toutes les autres syllabes de la même séquence (...).* (R. Jakobson, 1973, p. 218)

Ces dispositions permettent de lire le corpus dans sa structuration sémantique. Pour l'approche stylistique, Georges Molinié aborde les figures dépendant de l'agencement syntaxique. Comme notre étude porte sur la rupture sémantique, nous convoquons les figures de la sous-catégorie des caractérisations non pertinentes. Georges Molinié (1993, p.132) indique que « cette sous-catégorie numériquement faible réunit cependant une batterie très efficace en caractérisation littéraire. La forme élémentaire est l'alliance des mots (un caractérisé affecté d'un caractérisant sémantiquement incongru) ». À côté de ces figures, Georges Molinié associe la diatypose (fragment), l'hyperbate (rallonge un texte quand tout semble fini), l'anacolut (bizarrerie de construction syntaxique) et le chiasme (renversement de suites lexicales homologues). L'intérêt de ces figures est défini dans son ouvrage *Éléments de la stylistique française* en ces termes :

Le caractère figuré de ces schémas tient à leur portée pragmatique. La disposition figurée des microstructures de construction n'opère pas, il est vrai, de court-circuitage informatif ; elle établit les segments concernés à un statut différent du degré zéro, irréductible à celui du degré zéro ; elle leur fait jouer deux rôles : le rôle informatif simple, oui, et le rôle de marqueur de caractérisation textuelle. Voilà la quantité différentielle. Les figures microstructurales de construction conditionnent le modèle discursif en fixant en mode particulier d'énonciation. (G. Molinié, 1986, p. 105)

En traitant de la sémiotique de la signification, Georges Molinié expose une approche de tout langage. Il établit le principe selon lequel une langue est avant tout une « praxis » qui renferme une « position » ou un intérêt de tous les éléments actifs dans le processus communicationnel. Georges Molinié met en parallèle le monde et le mondain. Cette mise en parallèle s'articule autour d'une conception internaliste, nominaliste du langage. Molinié s'oppose en effet, contre un point de vue externaliste qui estime que le langage dit le monde qui peut à son tour le contrôler et même le vérifier. Par conséquent, Molinié décrit le langage comme un ensemble de processus et des dispositifs susceptibles de réaliser la sémiose, la mondanisation d'un monde indicible. Effectivement, le texte de notre corpus réalise la sémiose. C'est un poème où les oppositions des signes linguistiques utilisés expriment une opacité sémantique. En nous situant sur la valeur sémantique de la poésie, nous convoquons la notion de « signifiante » parce qu'elle procède par l'accumulation et l'usage de certains systèmes descriptifs. Selon Michael Riffaterre, le texte poétique établit un système de signifiante lui permettant de faire une lecture sur l'axe syntagmatique ou « axe de combinaison » en vue de déterminer les codes du texte. Le texte de notre corpus procède à une véritable mise en œuvre relationnelle entre les lexies exprimant des réalités contradictoires et, de ce fait, occasionnent une rupture sémantique caractérisée. C'est pourquoi nous estimons que la sémiotique peut nous aider à analyser les phénomènes linguistiques et stylistiques exprimés dans notre corpus.

Avec toutes ces différentes possibilités d'approche du langage, nous allons décrire et commenter le poème de notre réflexion. Nous allons entreprendre une analyse de l'antithèse au contenu sémantique équivoque, de l'oxymore au brouillage sémantique et du chiasme à l'abstraction sémantique.

2. De l'antithèse au contenu sémantique équivoque

Dans le texte constitutif de notre corpus, le poète fait usage du procédé d'antithèse. Patric Bacry (1992, p.172), souligne que « dans la figure de l'antithèse, l'opposition (c'est là le sens étymologique du mot) est généralement soulignée par le fait que les termes antithétiques apparaissent dans des structures identiques et voisines l'une de l'autre ». Axelle Beth et Elsa Marpeau (2005, p.40) précisent que «

l'antithèse consiste à mettre en regard deux réalités, représentées respectivement par un mot, un groupe de mots, ou une, voire plusieurs phrases qui s'opposent».

Cette figure d'opposition notionnelle construit un discours fermé dont la valeur se situe au niveau du contenu sémantique qui devient équivoque. Omer Massoumou (2013, p.141) établit une dynamique relationnelle entre figuration et langage poétique dans le cadre d'opacification discursive. Il souligne en effet que « les procédés poétiques de glissement ou de substitution sémantiques, de figuration...ont fini par porter atteinte au langage poétique, lequel cesse alors d'être transparent sémantiquement pour le lecteur ». Dans le texte de notre corpus, le procédé d'antithèse peut se lire à travers les vers suivants :

« Il s'envola au fond de la rivière
Les pierres en bois d'ébène, les fils de fer en or et la croix sans
branche. » (vers 1, 2, 3)

Ces structures syntaxiques décrivent une opposition notionnelle et une contradiction réelle entre les mots, leur sens et leur emploi. Le syntagme verbal «Il s'envola » et son prédicat « au fond de la rivière » permettent de dégager quelques aspects d'opposition en raison de leurs sèmes qui semblent s'exclure. Le verbe « s'envoler » s'applique aux vertébrés possédant des ailes, alors que le substantif « rivière » est un lieu réservé spécialement aux vertébrés aquatiques couvert d'écailles. L'usage et la combinaison de ces différents lexèmes ne cause aucun problème à la norme syntagmatique. La grammaire contrarie seulement le jeu sémantique normal. Aussi, la pierre est un corps minéral, dur et solide, le bois d'ébène est une substance dure et compacte de l'intérieur des arbres. Avoir donc « les pierres en bois d'ébène » est difficilement imaginable. En outre, « les fils de fer en or » et « la croix sans branche » instaurent une imprécision qui confère un caractère non pertinent aux différents éléments sémiqes, créant ainsi un contenu sémantique équivoque du discours poétique. Dans les vers suivants, nous pouvons lire l'usage de certains signes linguistiques associés de façon contradictoire et arbitraire :

« Après cela il descendit au grenier
Les étoiles de midi resplendissent » (vers 9-10)

Ces énoncés respectent en effet les préceptes lexico-grammaticaux, notamment au niveau de l'axe syntagmatique, mais ils posent un épineux problème au niveau des virtutèmes, c'est-à-dire au niveau de ses virtualités combinatoires qui déterminent hautement sa substance sémantique. Le « grenier » est la partie sous les combles et ne peut normalement être actualisé par le verbe « descendre ». Les étoiles brillent et font leur apparition (ou sont visibles) à la tombée de la nuit. Il y a donc une imprécision dans la diction des étoiles qui brillent au milieu du jour. Le poète situe ici son langage poétique dans un univers où les unités linguistiques affichent un devenir, une équivoque ou une évolution du contenu sémantique. Ferdinand de Saussure et ses disciples ont construit une théorie basée sur l'ordre historique, estimant que le lien entre la forme du mot et son sens peut changer par suite de l'évolution phonétique d'une part et de l'évolution sémantique d'autre part ; et sur des comparaisons entre des mots comportant les mêmes phonèmes dans des langues différentes et à l'intérieur d'une même langue, et leur sens. Cerquiglini Bernard (art.cit) estime que « le rejet qui agit le texte ne saurait être étranger à la forme que donnent au sujet les structures collectives : il s'inscrit par la même dans un développement historique ».

3. De l'oxymore au brouillage sémantique

Le poème de notre étude recèle le procédé oxymorique. Selon Patric Bacry (1992, p.174), « la figure appelée oxymore (ou alliance de mots), combine dans un même syntagme deux mots sémantiquement opposés mais appartenant à des catégories grammaticales différentes ». Axelle Beth et Elsa Marpeau (2005, p.33) précisent que « l'oxymore rapproche syntaxiquement deux termes qui s'opposent en temps normal ». La figure oxymorique met en relief le caractère inconciliable de deux notions. En rapprochant les différentes unités linguistiques contradictoires, le poète exprime une manière de les concilier. Une telle démarche s'inscrit dans une dynamique de brouillage sémantique, mais validant en même temps une valeur polysémique. Omer Massoumou construit un lien entre brouillage poétique et instabilité formelle et sémantique :

Le brouillage poétique est à comprendre comme une technique langagière utilisée par les poètes pour produire une poésie brouillée, une poésie n'obéissant à aucun principe prédéfini. Le brouillage porte à la fois sur l'ensemble de l'œuvre, le système poétique de chaque poète et sur le poème ou sur l'écrit poétique. (O. Massoumou, 2013, p. 55)

La figuration de l'oxymore peut se lire à travers l'extrait suivant :

« Tout rien
Je la hais d'amour comme tout un chacun
Le mort respirait de grandes bouffées de vide » (vers 4, 5, 6)

Dans l'entreprise de lecture de cet extrait, nous remarquons que l'élan de brouillage n'est imputable qu'à la combinaison des termes diamétralement opposés et qui ne peuvent normalement s'associer. Si le pronom « tout » nous donne le sens de « complet, entier, plein », le pronom « rien » porte un sème relatif à « aucune chose ». Aussi, le verbe haïr (je la hais) exprime un sentiment de mal ou de répugnance, alors que le mot « amour » porte des traits sémantiques liés au sentiment d'affection passionnée. Aussi, le « mort » est un cadavre sans vie, et ne peut de ce fait respirer de l'air destiné à entretenir la vie. L'expression « de grandes bouffées » suppose une grande quantité du souffle de vie. Et, c'est le complément « de vide » qui brouille toute la substance sémantique. Ce brouillage référentiel nous permet de comprendre en réalité qu'un « mort » ne peut réellement respirer, il n'a pas de souffle de vie, puisque les « grandes bouffées » qu'il respire sont « vides ». Isabelle Kalinowski (art.cit. p.160) pense que « la signification du texte ne constitue pas, elle non plus dans un monologue du lecteur : le texte « parle » lui aussi, il est la limitation concrète apportée à l'arbitraire des interprétations ». Aussi, dans les structures syntaxiques suivantes, nous pouvons lire :

« puis au réveil, nos yeux se fermèrent
et l'aube versa sur nous les réservoirs de la nuit.
La pluie nous sécha. » (Vers 19, 20, 21)

À travers cet extrait poétique, Robert Desnos produit un langage dont l'élan de brouillage s'associe avec un nombre important de procédés poétiques qui produisent une imprécision sémantique. En effet, le « réveil » est le passage de l'état de sommeil à l'état de veille. Pendant ce moment, les « yeux » s'ouvrent pour se refermer à l'instant

du sommeil. Avoir des « yeux fermés » à l'état de veille peut insinuer un état de berlué ou de cécité. Dans cette démarche d'interprétation, nous prenons en charge le vide référentiel occasionné par cette relation du « réveil » et de la « fermeture des yeux ». Examinant la relation entre les différents procédés mis en œuvre dans la poésie desnosienne et leur interprétation Michel Murat souligne ce qui suit :

Toute formule issue d'un procédé s'offre à l'interprétation sous un double point de vue : un décodage analytique qui la résout en ses éléments, et une lecture qui part de l'énoncé donné pour essayer d'en établir le sens et la référence. Les deux démarches tendent à s'exclure : qui cherche le secret oublie le sens. (M. Murat, 1988, p. 77).

Aussi, les termes « aube » et « nuit » construisent deux dimensions référentielles qui semblent s'exclure. Si le premier désigne les premières lueurs de l'aurore, le second peut renvoyer à l'obscurité, au temps qui s'écoule entre le coucher et le lever du soleil. Lors de ce moment sombre, l'aube ne peut rien verser qui toucherait ou qui appartiendrait à la nuit. Brunet Manon établit une relation probable entre le sens de l'œuvre et la connaissance de la démarche de l'auteur dans l'optique de l'accrochage entre certaines unités lexicales :

C'est en étudiant les significations virtuelles inscrites dans l'œuvre que l'historien de la littérature parvient à formuler la (les) question(s) originelle(s). Mais ces significations virtuelles elles-mêmes ne sont saisissables qu'à partir de la connaissance de la démarche de lecture que l'auteur a lui-même entreprise. (B. Manon, art.cit. p. 69)

Chez Desnos, à en croire Armelle Chitrit (art.cit. p.72) « l'ombre et la lumière sont indissociables que séparées, comme les amants qui peut être ne se joignent qu'au minuit du cadran ». Aussi, l'expression : « La pluie nous sécha » déstabilise-t-elle la complétude sémantique par l'attribution d'un sens singulier à celui communément admissible. À cet effet, la « pluie » qui renvoie aux eaux qui tombent du ciel par gouttes ne peut « sécher » ou mettre les choses à sec. L'usage automatique et arbitraire de ces différents signes linguistiques contradictoires respecte la norme syntaxique, c'est-à-dire les accrochages entre les différentes unités linguistiques utilisées. Cependant, ces accrochages sont perturbés au niveau de la norme sémantique. Ce qui permet de valider une stratégie discursive liée au brouillage sémantique. Ce brouillage est de type sémiotique dans la mesure où chaque sémème est capable de produire plusieurs

sèmes ou traits sémantiques. Ce qui détermine le caractère polysémique du mot poétique. Jean Cohen (1966, p.153) estime que contrairement à la prose où le signifié demeure parfois impossible à exprimer dans toute sa rigueur, la poésie, par la technique de la figuration a la possibilité de l'exprimer : « Le signifié poétique n'est pas ineffable, puisque précisément la poésie le dit. Ce qui est vrai, c'est qu'il est indicible en prose, parce qu'il transcende l'univers conceptuel où ce langage situe sa signification. » Ainsi, Dans son *Cours de linguistique générale* (1955, p. 101), Ferdinand de Saussure définit sa théorie de l'arbitraire du signe linguistique, c'est-à-dire de l'absence de lien de cause à effet entre le signifiant et le signifié ; le signifiant, dit-il, est « arbitraire par rapport au signifié ; avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité. » Dans la poésie surréaliste, les poètes peuvent exploiter le caractère arbitraire de toutes les unités lexicales pour construire une écriture automatique et singulière. Michel Murat (1988, p.45) note qu' « il peut sembler paradoxal de considérer le vers comme un mode d'invention automatique. Mais pour Desnos le fait s'impose comme une évidence ».

4. Du chiasme à l'abstraction sémantique

Le texte de notre étude est également construit avec le procédé chiasmatique. Pour Patric Bacry (1992, p.121), « on parle de chiasme quand les éléments A d'une part, les éléments B d'autre part, occupent les même fonctions syntaxiques, ou bien sont des mots de même nature ». Axelle Beth et Elsa Marpeau (2005, p.42) précisent que « dans le chiasme, les deux membres de la phrase sont reliés par le biais d'une relation symétrie inversée. Les termes du premier segment peuvent être répétés ou non dans le second ».

Cette figure de rhétorique peut se lire à travers l'extrait suivant :

«Le compas traçait des carrés
et des triangles à cinq côtés » (vers 7, 8)

Dans cet extrait, nous lisons un dialectisme et une alliance des contraires qui construisent des formes singulières de la poésie, parce qu'ils accompagnent des

structures lexicales susceptibles de créer une abstraction sémantique du dire poétique. À cet effet, les différents lexèmes mis en relation produisent des sèmes ou substances sémantiques qui s'excluent. Le « compas » est destiné spécialement au traçage des cercles, des circonférences. Considérer cet instrument comme pouvant tracer « des carrés », ayant quatre côtés égaux et « des triangles à cinq côtés » construit un discours poétique prônant un haut degré d'impertinence syntaxique et donc, d'une abstraction sémantique. Le poète fait usage d'une stratégie discursive qui valide une suspension classématique portant sur des sèmes contextuels :

« Le chasseur revenait, carnassière pleine de poissons
 Sur la rive au milieu de la Seine
 Un ver de terre, marque le centre du cercle
 sur la conférence. » (Vers 11, 12, 13, 14)

Le mot « chasseur » admet toujours un complément dont l'ensemble des traits sémantiques appartiennent au domaine de la brousse ou de la forêt. Imaginer un chasseur qui revient de son activité avec une « carnassière pleine de poissons » construit une sorte d'abstraction discursive, validant en même temps, une rupture dans le champ sémantique. Aussi, exerçant son activité dans la brousse ou dans la forêt, le chasseur ne peut être, en même temps, « sur la rive » et « au milieu de la Seine ». Dans cette structure syntaxique, nous avons l'usage simultané de deux termes qui s'opposent diamétralement, appartenant, non au domaine de la chasse, mais plutôt à celui de la pêche : « rive » et « milieu de la Seine ». Aussi, le « ver de terre », petit animal invertébré, dépourvu de pattes accomplit une action, celle de « marquer le centre du cercle sur la conférence ». En effet, le centre et la circonférence constituent deux parties distinctes, et qui ne peuvent normalement pas se rencontrer. Dans une telle construction syntaxique, Alexandra Saemmer (art.cit) souligne que « la structure du texte et l'impermanence de l'acte de lecture sont complémentaires, et se fondent lors du processus de réception ». Le poète actualise donc ici, à travers son discours centré sur l'alliance des contraires, les traits sémantiques de certaines unités lexicales dans une dynamique polysémique :

« En silence, mes yeux prononcèrent un bruyant discours.
 Alors nous avançons dans une allée déserte où pressait la foule

Quand la marche nous eut bien reposé
nous eûmes le courage de nous asseoir » (vers 15, 16, 17, 18)

Ces vers comportant des termes antinomiques construisent une contradiction des structures lexicales, validant ainsi une abstraction sémantique du poème. En fait, le « silence » désigne l'absence de bruit, le fait de ne pas prononcer de paroles. Les « yeux », organes de la vue n'ont aucune attribution de prononcer quelques mots que ce soit. Le silence exclu, de ce fait, tout « discours bruyant ». De même, l'expression « une allée déserte » qui désigne un chemin très peu fréquenté ne peut normalement créer une combinaison syntaxique avec « une foule qui se pressait ». Les vers 17 et 18 établissent un parallélisme dans lequel les termes mis en jeu se croisent. A partir des unités lexicales opposées comme « marche » et « reposé », la figuration chiasmatique est ainsi doublement soulignée, par les signes linguistiques qui s'opposent diamétralement, non seulement par leur parallélisme, mais surtout par la reprise de mêmes termes ; comme ici le verbe auxiliaire « avoir » (eut, eûmes). Cette reprise marque une incomplétude sémantique par opposition des termes mis en relation, et qui peuvent reconstruire le sens à partir de la restructuration syntaxique : La « marche » exige du « courage », et le fait de « nous asseoir » offre un moment de « bien se reposer ».

Conclusion

« *Un jour qu'il faisait nuit* » est un poème que nous avons tenté d'analyser à partir d'un certain nombre d'outils théoriques. En axant notre étude sur la théorie linguistique du texte, sur la stylistique et sur la sémiotique, nous avons essayé d'appréhender les stratégies discursives de la figuration poétique dans *Corps et biens* de Robert Desnos. L'étude du texte de notre corpus axée sur les figures d'opposition comme l'antithèse, l'oxymore, et le chiasme nous a montré que le texte poétique peut renvoyer à plusieurs dimensions sémantiques, occasionnant ipso facto des lectures ou des interprétations diversifiées. L'usage arbitraire des signes linguistiques contradictoires sont investis des traits sémantiques nouveaux grâce à des interprétations mettant en œuvre une logique textuelle nouvelle. Robert Desnos a donc pratiqué une poétique dont le degré d'abstraction touche plusieurs stratégies poétiques qui définissent des procédés d'interprétations divers. Ces procédés contribuent énormément dans le cadre de lecture de l'œuvre poétique d'un poète réputée d'être une poésie peu consommable. Michel Murat (1988, p.77) estime que «

plus souvent que dans une formule isolée, le sens est pris dans une série thématique ; les énoncés s'agrègent, luttant contre la force de dispersion qui naît du procédé. ». En fait, dans la poésie desnosienne, la syntaxe se désarticule à travers la combinaison ou l'association de certaines unités linguistiques communément intolérables. Ce qui contribue à une pratique de la poésie fondée sur une dynamique polysémique. Armelle Chitrit (art.cit. p.80) parle d'une « poétique virulente qui multiplie les sens : sens des mots, sens du corps, sens de l'histoire, sens de la vie... ». Dès lors, le dialectisme et l'alliance des contraires deviennent une pratique qui détermine la rupture sémantique parce qu'ils s'accompagnent d'une opacité et d'un brisement de la substance sémantique. En considérant que Robert Desnos est un poète qui a construit sa poétique avec des techniques propres à son mouvement littéraire (le surréalisme), il est clair que son écriture a tenu compte d'un emploi spécifique des unités linguistiques. Par conséquent, la rupture sémantique de la poésie de Robert Desnos reste relative et il convient d'ouvrir la réflexion sur les autres textes de son œuvre poétique.

Références bibliographiques

- Bacry Patric, 1992, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, éditions Belin.
« Collection Sujets ».
- Beth Axelle, Marpeau Elsa, 2005, *Figures de styles*, Paris, Librio.
- Cerquiglini Bernard, Julia Kristeva, *La révolution du langage poétique*. In : Annales. Économies, sociétés, civilisations. 31^e année, N. 3, 1976. pp. 599-603.
- Chitrit Armelle, La poétique de Robert Desnos, « Un chapitre des mathématiques ? ». Études françaises. Vol. 29. N. 3. 1993.
- Dumas Marie-Claire, 1999, *Robert Desnos, Œuvres*, Paris, éditions Quarto.
- Greimas Algirdas Julien, 1986, *Sémantique structurale*, Paris, PUF.
- Jakobson Roman, 1973, *Essais de linguistique générale*, Paris, 2^editions de Minuit.
- Kalinowski Isabelle, « Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception », *Revue germanique internationale* (En ligne), 8 / 1997, mis en ligne le 09 septembre 2011, consulté le 30 avril 2019.URL : <http://journals.openedition.org/rgi/649>; DOI : 10.4000/rgi.649.
- Manon Brunet, Pour une esthétique de la production de la réception. *Études françaises*, 19(3), 65-82. <https://doi.org/10.7202/036803ar>.

Massoumou Omer, 2013, *Les formes hermétiques dans la poésie française contemporaine*, Paris, Harmattan.

Murat Michel, 1988, *Robert Desnos, les grands jours du poète*, Paris, José Corti.

Molinié Georges, 1986, *Éléments de la stylistique française*, Paris. PUF « Linguistique Nouvelle ».

Molinié Georges, 1993, *La stylistique*, Paris, PUF.

Molinié Georges, 1998, *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, PUF.

Riffaterre Michael, 1981, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil.

Saemmer Alexandra, Esthétique de la réception. *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 07 novembre 2016. Accès : <http://publicationnaire.Huma-num.fr/notice/esthetique-de-la-reception/>.

Saussure Ferdinand (de), 1955, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.